Aeby Daghé, Sandrine, dir. *Enseigner la langue et la littérature. Des dispositifs pour penser leur articulation*. Namur : PU de Namur, 2011.

Les curriculums de partout conçoivent le français comme une matière au contenu très varié : la discipline recoupe non seulement l'apprentissage de la communication orale et écrite, mais aussi l'approfondissement des compétences de lecture et des connaissances de la littérature. En salle de classe, l'agencement de ces composantes nécessite un tour de force sur lequel se sont penchés des spécialistes réunis à Genève au printemps 2010 dans le cadre des 11^e rencontres des chercheurs en didactique des littératures. Le résultat : *Enseigner la langue et la littérature. Des dispositifs pour penser leur articulation*, collectif qui regroupe onze contributions de chercheurs provenant de la France, de la Suisse, de la Belgique et du Canada.

Les articles contenus dans la première section du livre proposent de mettre à contribution des genres littéraires particuliers, tels que le théâtre jeunesse pour Isabelle Peretti, les albums à structure itérative pour Stéphane Colognesi et Catherine De Schepper, ou encore, le roman métasémiotique – défini comme « comprenant une réflexion sur l'interprétation, ses modalités et ses obstacles » (102) – pour David Vrydaghs. Pour sa part, Françoise Demougin s'attarde aux textes qui, comme le conte, permettent à l'élève de maternelle de se familiariser avec certains stéréotypes.

Le deuxième axe porte sur les dispositifs favorisant le développement de stratégies de lecture. Claude Burdet et Sonia Guillemain s'attardent aux cercles et aux carnets de lecture en ce qu'ils permettent à l'élève de comprendre et d'interpréter un texte, de même que de se questionner sur la langue. Jacques Lecavalier et Suzanne Richard proposent deux autres stratégies de compréhension et d'interprétation, la relecture corroborative et la mise en contexte, éléments centraux de leur démarche stratégique d'enseignement de la littérature. À son tour, Sylviane Ahr s'intéresse à nouveau aux carnets de lecture, qu'elle propose de jumeler au débat interprétatif.

Enfin, les deux articles qui composent la dernière section, mettent en relief des méthodes observées en salle de classe. Dans un premier temps, Isabelle Montésinos-Gelet et Marie-France Morin décrivent les pratiques exemplaires d'une institutrice de primaire qui combine habilement écriture et lecture au moyen d'œuvres littéraires pour la jeunesse. Dans un second temps, Éric Falardeau et Denis Simard comparent

l'enseignement de deux institutrices dont les approches sont antinomiques : l'une met l'apprentissage de la langue au service de la lecture et de la littérature, tandis que l'autre enseigne ces éléments isolément. En guise d'épilogue à l'ouvrage, Marie-José Fourtanier propose quelques pistes de réflexion supplémentaires à partir de ses analyses d'une trentaine de mémoires rédigés par des stagiaires.

Dans l'ensemble, les activités menées en salle de classe sont souvent décrites trop sommairement pour être reprises telles quelles par les enseignants, qui constituent pourtant, avec les chercheurs en didactique et les formateurs, le public cible du livre. La lecture de l'ouvrage aurait également été facilitée par l'intégration d'un tableau comparatif des systèmes éducatifs évoqués, de même que par une meilleure reproduction des photographies et des graphiques, parfois illisibles. Certaines des contributions semblent aussi s'éloigner de l'objectif, à moins de concevoir l'apprentissage de la langue dans un sens large. En revanche, chacune des propositions possède le potentiel de susciter l'intérêt de l'élève pour la lecture, ce qui constitue sans doute la meilleure porte d'entrée vers l'acquisition de la langue. Car les professeurs de français le savent bien : les lecteurs avides sont souvent ceux qui éprouvent le plus d'aisance avec la langue.

Ariane Brun del Re, Université McGill, Canada